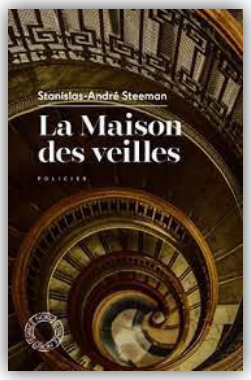
La Maison des veilles | Stanislas-André Steeman

(**n°19, 2018**, 1ère éd.1938)

Stanislas-André Steeman (1907-1970)

Né à Liège en 1907, Stanislas-André Steeman crée très tôt des bandes dessinées. Il donne ensuite des recueils de contes à différents périodiques. Dès 1924, il devient reporter à *La Nation belge* et, avec un collègue journaliste appelé Sintair, commence à écrire ses premiers romans policiers. Alors que son collègue met fin assez rapidement à l'écriture de romans, Steeman poursuit seul et obtient le Grand Prix du roman d'aventures pour *Six Hommes morts* en 1930. S'en suivront une quarantaine de romans, parmi lesquels plusieurs - comme *L'Assassin habite au 21* – ont été adaptés à l'écran.

Bibliographie sélective : *L'Infaillible Silas Lord,* 1937 / *L'Assassin habite au 21,* 1939 / *Légitime défense,* 1942



Résumé

L'Inspecteur Côme habite dans un immeuble peu animé jusqu'à cette soirée pendant laquelle un coup de feu éclate et le cadavre d'un inconnu est retrouvé dans un placard…

Forme

Écrit dans un style classique, le roman comporte de nombreux dialogues et est composé de dix chapitres..

Thèmes

Vie quotidienne - Bruxelles – bourgeoisie - années trente – secrets

CLÉS DE COMPRÉHENSION

Un roman réaliste et policier

Dans la première moitié du 20e siècle, nombreux sont les écrivains qui s'intéressent aux gens ordinaires et à la banalité de leur existence. Cette tendance « populiste » est particulièrement bien représentée en Belgique francophone, avec des écrivains comme André Baillon ou Robert Vivier. *La Maison des veilles* s'inscrit, d'une certaine manière, dans ce courant. L'enquête est ainsi interrompue par une série de petits tableaux de la vie quotidienne de l'immeuble bruxellois. La vie de ses habitants y est terne, plate, banale et triste. Et même si le récit a des allures de huis-clos puisqu'à l'instar des romans policiers classiques, il se déroule presque exclusivement dans un lieu fermé (l'immeuble), il est cependant ancré dans un cadre spatio-temporel réaliste, celui du Bruxelles des années trente. Les rues (rues de Namur et du Champ-de-Mars) et les célèbres bâtiments bruxellois (le Palais de Justice, la gare du quartier Léopold) sont évoqués tout comme les paroles des chansons diffusées à la radio à l'époque. Mais derrière cette vie banale de gens ordinaires se cachent des suspects et un ou plusieurs coupable(s). Comme dans la majorité de ses romans, Stanislas-André Steeman entraîne ses lecteurs sur la mauvaise piste, allant jusqu'à l'inversion des rôles.

Une composition moderne

L'originalité de ce roman réside dans sa composition. En choisissant ce contexte du grand immeuble dans lequel se trouvent différents appartements auxquels le lecteur aura accès, l'auteur place son lecteur dans la situation de l'enquêteur. Comme lui, il doit rassembler les indices et les analyser. Contraint à une lecture active, il doit, en quelque sorte, rassembler les pièces du puzzle disséminées dans les appartements de l'immeuble.

Extrait

Une fois dans la rue, joseph Côme, tirant sa pipe de sa poche, prit le vent. Une pluie fine s'était mise à tomber, les rails du tramway luisaient et la taverne d'en face, avec ses vitraux multicolores, ressemblait plus que jamais à une monstrueuse verroterie…

Quelqu'un frôla Joseph Côme et entra dans la maison.

Côme se tourna trop tard pour saluer. Il haussa les épaules. Après tout, c'était peut-être l'un de ses deux étudiants, les frères Urbain, qui n'ôtaient leur chapeau pour personne.

Un couple sortit de la taverne et, lui faisant escorte, quelques mesures de jazz-hot, diffusées par la TSF, égayèrent la rue. Serviette sous le bras, un garçon apparut sur le seuil, regarda à droite et à gauche et, sur une injonction venue de l'intérieur, referma vivement la porte laissée entrouverte.

Joseph Côme avait levé le col de son pardessus et allumé sa pipe. Il prit à droite, remonta l'étroite rue d'Edimbourg jusqu'à la chaussée de Wavre. Là, il était au cœur de la lumière et du bruit.

Rasant les murs, moins à cause de l'averse que des parapluies, il alla, d'étalage en étalage, jusqu'à celui de la grande librairie qui fait le coin de la rue de la Paix, s'y attarda. Des passants le bousculaient, mais il n'en avait cure. Finalement, il poussa la porte vitrée, tapissée de magazines, acheta un journal du soir qu'il fourra, plié en deux, dans une poche intérieure de son pardessus, sans lui accorder un coup d'œil.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pistes pédagogiques

- Comparer le rôle joué par l'immeuble dans ce roman et dans celui de Perec, *La Vie mode d'emploi*. La comparaison avec *Hôtel meublé*, de Thomas Owen, autre roman policier, pourrait également être intéressante. Effectuer ensuite une recherche sur les romans qui accordent une place prépondérante à la description d'une demeure et de ses habitants.
- Associer l'œuvre à une chanson, un extrait musical et justifier.
- Réaliser la bande-annonce du livre